

Pourquoi l'entente des hommes ne va-t-elle pas de soi ?

M^{lle} C. Préaux

Notre représentante en Belgique, Lucienne Balesse, que nous avons déléguée au Forum, nous envoie un compte rendu qu'il nous est malheureusement impossible de publier dans son intégralité. Le discours d'ouverture de M^{lle} Claire Préaux, professeur à l'Université Libre de Bruxelles était tout simplement admirable.

« Pourquoi l'entente des hommes ne va-t-elle pas de soi ? ».

... Il paraît que l'adaptation aux modifications thermiques du milieu ambiant et les phénomènes physiologiques que cela comporte sont légèrement différents selon les latitudes. Mais la présence d'hommes du Nord sous l'Equateur et d'hommes des tropiques sous les hautes latitudes n'est pas encore installée depuis assez longtemps pour qu'on ait pu étudier ce qui précisément, dans ce phénomène, serait fondamental ou ce qui serait adaptation acquise et peut-être facile à acquérir, par tel ou tel procédé.

Les hommes se ressemblent à la naissance, disions-nous et je voudrais vous rappeler un souvenir que vous avez toutes : celui de votre premier émerveillement à la vue d'un nouveau-né de couleur différente de la vôtre. Vous avez toutes vu, vous femmes blanches, un nouveau-né noir, quelque part dans une maternité d'Afrique ou dans nos pays, ou bien un bébé jaune et celles d'entre vous qui sont noires ou jaunes, vous avez toutes vu un nourrisson blanc. Et vous savez, pour l'avoir éprouvé, quelle tendresse spontanée, quelle admiration, nous vouons aux bébés d'une autre couleur ; vous savez comme nous les trouvons beaux et émouvants.

Mais ces enfants qui, dans les premiers mois de la vie, ont la même mimique lorsqu'ils têtent, le même éveil du sourire au même âge, le même geste vers le monde... cette façon d'agripper la main qui se tend vers eux — ces enfants, qu'est-ce qui va les diversifier ?

C'est le milieu, auquel leur organisme, pour survivre, doit s'adapter et est capable de s'adapter. L'homme peut vivre, en effet, dans des climats plus variés que la plupart des espèces animales. Son intelligence a créé ces climats artificiels que réalisent les maisons, les abris, le chauffage et l'échange des produits alimentaires. Et là où la société a besoin de faire vivre des hommes sous des climats extrêmes — autour des puits de pétrole du désert, par exemple — elle fait à cet égard des prodiges.

Ainsi, dès le début, l'enfant est modelé et conditionné par son milieu. Et d'abord par la nourriture. Selon ce qu'elle apporte ou refuse, la nourriture crée une différence fondamentale dans la texture même des os, des muscles et du système nerveux, comme dans le rythme et l'élan de la croissance. Il suffit de rappeler ici l'évolution de la taille des

différentes races européennes transplantées en Amérique.

Ou encore d'évoquer l'étonnement que vous avez peut-être éprouvé en parcourant certaines régions. Un enfant se présentait à vous ; il vous paraissait âgé de cinq ou six ans ; vous lui demandiez le chemin ; sa réponse vous paraissait particulièrement intelligente. C'est qu'il avait dix ans !

Cette différence de la croissance ne diversifie pas seulement les hommes nés sous différentes latitudes, mais elle diversifie aussi, à l'intérieur d'une même nation, les hommes de classes économiques différentes. Il y a des peuples entiers et dans nos villes ou dans nos campagnes, des quartiers immenses qui manquent de protéines animales ou de sel ou de fruits.

Si la nourriture diversifie les hommes, il y a d'autres facteurs de différenciation, plus profonds encore. Nous savons depuis peu, combien le jeune enfant a besoin de sécurité. Et précisément, cette sécurité, selon qu'elle est offerte ou qu'elle manque, marque la psychologie de l'homme que sera l'enfant.

Or, ce degré de sécurité diffère profondément selon les types de civilisation. L'enfant de la jungle ou celui du taudis, que sa mère, à l'approche d'un danger ou d'un ennemi, fauve ou homme, emporte brusquement dans la hâte de l'effroi, ne comprend pas, sans doute, ce qui se passe, mais son corps enregistre la peur et en sera durci pour la vie. L'enfant élevé douillettement, à l'abri, des variations de température comme des angoisses, et rassuré par une tendresse constante, sera marquée lui aussi. Marqué d'une certaine faiblesse peut-être, ou, selon les suggestions de son éducation, d'un équilibre et d'un optimisme qui le feront marcher droit devant lui, sans rien écraser cependant sur son chemin. Car la peur qui a fait se blottir un être peut le pousser parfois à écraser à son tour. Les peurs fondamentales de la faim, de la guerre, de la misère et de la souffrance

engendrent ces refus que sont l'extrême passivité ou la haine.

Et puis, vers un an, s'affirme un premier palier du développement psychologique : l'avènement de la logique et du symbole. Et c'est le commencement du langage.

Avec le langage, l'enfant prend pied dans le monde du rationnel. Inconsciemment, il refoule au plus profond de lui-même l'instinct, qui conservera les pleurs ou les confiances du premier âge, comme aussi les privations ou les plénitudes. Mais cet instinct, qui avait fait de lui, depuis un an déjà, un être adapté à ce qu'il poursuivait, vivra, sous-jacent, tandis que se développeront les moyens logiques.

Mais cette acquisition de langage, par les schémas de pensée et par le patrimoine d'images qui est propre à chaque langue, va séparer plus profondément des autres les enfants de chaque langue. A l'âge d'un an, un petit enfant noir, un petit enfant blanc demandaient les choses de la même façon : ils tendaient les bras vers ce qu'ils voulaient. Ils pleuraient pour nier ou pour refuser. Mais que, par la sélection des cris qui produisent la réponse désirée, le langage s'installe, ce progrès que nous suscitons de toutes nos forces et que nous accueillons avec joie, puisqu'il est le signe même de l'humain, ce progrès paralyse la capacité d'être, de plain-pied, le frère des autres hommes.

Mais d'avance, je voudrais lancer ici quelques thèmes de réflexion d'ordre pédagogique.

Je crois qu'on ne peut pas éduquer les enfants en vue de la fraternité des hommes si l'école elle-même est fondée sur un esprit de classe, et de concurrence.

D'autre part, puisque nous aurons à nous débarrasser du poids du passé, il faudra connaître ce passé. En acceptant d'être les dépositaires de millénaires et souvent bénéfiques expériences, nous comprendrons mieux ce qui n'est pas valable dans ce legs et ce

qu'il faut changer non seulement dans l'éducation, mais dans notre structure économique et sociale, pour que deviennent caduques les valeurs d'orgueil et de mépris que justifiaient les conditions du passé et qui prétendent à leur tour en justifier le maintien.

Mais — et c'est un troisième point — pour découvrir ce qui, en nous, n'est que préjugé privé de justification actuelle, il faut un esprit critique. Or, celui-ci ne se nourrit que d'un contact objectif avec la matérialité des faits. L'esprit critique se cultive par une pédagogie de l'observation et de la découverte, attitude qui est à la base même de l'acte scientifique. Aussi recommanderais-je les méthodes d'éducation les plus actives, celles qui, sans l'intermédiaire préalable des livres ou du maître et renonçant à tout dogmatisme, obligent l'enfant à prendre un contact réel avec la nature et avec les hommes. Celui qui n'a jamais fait que recevoir une science ne peut lire ni en lui-même ni en autrui.

Et mon dernier point sera ceci : rien ne se fait sans le cœur. Un enfant rendu probe et objectif par les disciplines intellectuelles

de la découverte personnelle, un enfant désinfecté du préjugé ne sera pas pour autant une force de paix. Il pourrait n'être que sceptique et indifférent, tant que son cœur n'aura pas construit en lui un élan fraternel. Cet élan fraternel n'a même pas besoin de mots. Ne nous est-il pas arrivé, en voyageant dans un pays dont vous ignoriez la langue, de le créer et de le sentir dans le geste qui tend la nourriture échangée, dans l'humble action entreprise en commun.

Ne tuons pas, par une éducation qui serait trop exclusivement intellectuelle, cette imagination du cœur. Faisons l'homme tout entier qui, sans renier son passé, sache en orienter l'influence.

Faisons l'homme tout entier, car il a besoin d'être intensément et consciemment tout lui-même pour aller sans peur et sans haine vers l'autre tout entier. Et aidons à créer une société où cet idéal soit soutenu par une économie qui ne justifie plus ni la peur ni la haine.

M^{lle} C. Préaux

Les Cosmonautes AUSSI, lisent la B. T. !

Bientôt paraîtra une brochure B.T. préfacée par
GAGARINE (Génia, enfant soviétique-II)

**Vos élèves, vos amis, vos voisins sont-ils abonnés
à la BIBLIOTHÈQUE de TRAVAIL ?**